Wittgenstein

Ludwig Wittgenstein ne publia de son vivant qu’une œuvre majeure[2](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ludwig_Wittgenstein#cite_note-2) : le [*Tractatus logico-philosophicus*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Tractatus_logico-philosophicus), dont une première version parut en [1921](https://fr.wikipedia.org/wiki/1921) à Vienne. Dans cette œuvre influencée à la fois par la lecture de [Schopenhauer](https://fr.wikipedia.org/wiki/Arthur_Schopenhauer) et de [Kierkegaard](https://fr.wikipedia.org/wiki/Kierkegaard), et par [Frege](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gottlob_Frege), [Moore](https://fr.wikipedia.org/wiki/George_Edward_Moore) et [Russell](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bertrand_Russell), Wittgenstein montre les limites du langage et de la faculté de connaître de l’être humain. Le *Tractatus* a donné lieu à de nombreuses interprétations[3](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ludwig_Wittgenstein#cite_note-Malherbe-3), parfois difficilement conciliables[1](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ludwig_Wittgenstein#cite_note-RIP-1). Alors que la signification [mystique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mystique)[4](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ludwig_Wittgenstein#cite_note-4) de ce texte est pour Wittgenstein [éthique](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89thique) et [esthétique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Esth%C3%A9tique)[5](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ludwig_Wittgenstein#cite_note-5), la plupart des lectures ont mis en avant son intérêt en [logique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Logique) et en [philosophie du langage](https://fr.wikipedia.org/wiki/Philosophie_du_langage). C’est l’une des pièces majeures de la philosophie de Wittgenstein, il est inspiré par un [logicisme](https://fr.wikipedia.org/wiki/Logicisme) anti-psychologiste[6](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ludwig_Wittgenstein#cite_note-6), une position qu’il abandonna par la suite[7](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ludwig_Wittgenstein#cite_note-7). Récemment, des études qui lui sont consacrées ont commencé à considérer l’aspect mystique de l’œuvre comme central[8](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ludwig_Wittgenstein#cite_note-8). Wittgenstein pensa alors avoir apporté une solution à tous les problèmes philosophiques auxquels il était envisageable de répondre ; il quitta l'Angleterre et se détourna de la philosophie jusqu'en [1929](https://fr.wikipedia.org/wiki/1929). À cette date, il revint à [Cambridge](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cambridge) sur l’insistance de Bertrand Russell et George Moore, et critiqua les principes de son premier traité. Il développa alors une nouvelle méthode philosophique et proposa une nouvelle manière d’appréhender le langage, développée dans sa seconde grande œuvre, [*Investigations philosophiques*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Investigations_philosophiques), publiée, comme nombre de ses travaux, après sa mort. Cette [autocritique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Autocritique) sévère est rare dans l’[histoire de la philosophie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_la_philosophie), voire quasi inexistante[9](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ludwig_Wittgenstein#cite_note-9), faisant de Wittgenstein, au même titre que [Platon](https://fr.wikipedia.org/wiki/Platon)[N 1](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ludwig_Wittgenstein#cite_note-10), un exemple de remise en question de sa propre pensée.

Russell

La logique est le fondement des mathématiques : Russell est, avec [Frege](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gottlob_Frege), l'un des fondateurs de la [logique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Logique) contemporaine. Son ouvrage majeur, écrit avec [Alfred North Whitehead](https://fr.wikipedia.org/wiki/Alfred_North_Whitehead), a pour titre [*Principia Mathematica*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Principia_Mathematica). À la suite des travaux d'[axiomatisation](https://fr.wikipedia.org/wiki/Axiomatisation) de l'[arithmétique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Arithm%C3%A9tique) de [Peano](https://fr.wikipedia.org/wiki/Giuseppe_Peano), Russell a tenté d'appliquer ses propres travaux de logique à la question du fondement des mathématiques[48](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bertrand_Russell#cite_note-Vernant199312-48) (cf. [logicisme](https://fr.wikipedia.org/wiki/Logicisme)).

Il soutient l'idée d'une [philosophie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Philosophie) scientifique[49](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bertrand_Russell#cite_note-Russell1914-49) et propose d'appliquer l'analyse logique aux problèmes traditionnels, tels que l'analyse de l'[esprit](https://fr.wikipedia.org/wiki/Esprit), de la matière ([problème corps-esprit](https://fr.wikipedia.org/wiki/Probl%C3%A8me_corps-esprit)), de la connaissance, ou encore de l'existence du monde extérieur. Il est ainsi le père de la [philosophie analytique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Philosophie_analytique). [Jules Vuillemin](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jules_Vuillemin) le fera connaître en France.

Il écrit des ouvrages philosophiques dans une langue simple et accessible, en vue de faire partager sa conception d'une philosophie rationaliste œuvrant pour la paix et l'amour. Il s'engage dans de nombreuses [polémiques](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pol%C3%A9mique)[50](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bertrand_Russell#cite_note-50) qui lui valent le qualificatif de « [Voltaire](https://fr.wikipedia.org/wiki/Voltaire) anglais »[51](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bertrand_Russell#cite_note-Russell1927-51) ou de « Voltaire du [xxe siècle](https://fr.wikipedia.org/wiki/XXe_si%C3%A8cle) »[52](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bertrand_Russell#cite_note-52),[53](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bertrand_Russell#cite_note-53), défend des idées proches du [socialisme](https://fr.wikipedia.org/wiki/Socialisme)[54](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bertrand_Russell#cite_note-Monk2009239-54) de tendance [libertaire](https://fr.wikipedia.org/wiki/Libertaire) et milite également contre toutes les formes de [religion](https://fr.wikipedia.org/wiki/Religion), considérant qu'elles sont des systèmes de cruauté inspirés par la [peur](https://fr.wikipedia.org/wiki/Peur) et l'[ignorance](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ignorance)[n 1](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bertrand_Russell#cite_note-55). Il organise le [tribunal Sartre-Russell](https://fr.wikipedia.org/wiki/Tribunal_Russell) contre les crimes commis pendant la [guerre du Viêt Nam](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_du_Vi%C3%AAt_Nam).

Son œuvre, qui comprend également des romans et des nouvelles, est couronnée par le [prix Nobel de littérature](https://fr.wikipedia.org/wiki/Prix_Nobel_de_litt%C3%A9rature) en [1950](https://fr.wikipedia.org/wiki/1950)[55](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bertrand_Russell#cite_note-nobelprize-56), en particulier pour son engagement [humaniste](https://fr.wikipedia.org/wiki/Humanisme) et comme libre penseur. Enfin, il devient membre du Parlement britannique.

Bostrom

Dans un article célèbre[1](https://fr.wikipedia.org/wiki/Nick_Bostrom#cite_note-Bostrom_2003-1), Bostrom démontre que s'il est possible de simuler des planètes habitées entières ou des univers même entiers, il est très probable que nous vivions dans une simulation informatique. Son raisonnement est le suivant : il est probable que dans le futur, notre civilisation atteindra un niveau de technologie tel qu'elle pourra créer des simulations informatiques extrêmement sophistiquées des esprits humains et des mondes où habiter. Un simple ordinateur portable pourrait être l'habitation de milliers d'esprits simulés. Aussi, selon toute probabilité, les esprits simulés seront rapidement plus nombreux que les esprits biologiques. Les expériences des esprits biologiques et des esprits simulés seront impossibles à distinguer et tous ces esprits penseront évidemment qu'ils ne sont pas simulés, mais les derniers seront en fait trompés. Or qu'est-ce qui peut nous prouver que nous n'appartenons pas déjà à un de ces mondes simulés ? Rien et selon Bostrom il est donc très probable que nous soyons dans cette situation.